

En traduisant, gardez les chiffres et les tirets (n'y modifiez quoi que ce soit !) N'oubliez pas de proposer une traduction des titres.

Remplacez les xxxxxx par votre UCO

--UCO@xxxxxx--

--00--

Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés*, Gallimard, Paris, 1966.

--01--

Tout m'avale. Quand j'ai les yeux fermés, c'est par mon ventre que je suis avalée, c'est dans mon ventre que j'étouffe.

--02--

Quand j'ai les yeux ouverts, c'est par ce que je vois que je suis avalée, c'est dans le ventre de ce que je vois que je suffoque.

--03--

Je suis avalée par le fleuve trop grand, par le ciel trop haut, par les fleurs trop fragiles, par les papillons trop craintifs, par le visage trop beau de ma mère.

--04--

Le visage de ma mère est beau pour rien. S'il était laid, il serait laid pour rien. Les visages, beaux ou laids, ne servent à rien. On regarde un visage, un papillon, une fleur, et ça nous travaille, puis ça nous irrite.

--05--

Si on se laisse faire, ça nous désespère. Il ne devrait pas y avoir de visages, de papillons, de fleurs.

--06--

Que j'aie les yeux ouverts ou fermés, je suis englobée : il n'y a plus assez d'air tout à coup, mon cœur se serre, la peur me saisit.

--07--

L'été, les arbres sont habillés. L'hiver, les arbres sont nus comme des vers. Ils disent que les morts mangent les pissenlits par la racine.

--08--

Le jardinier a trouvé deux vieux tonneaux dans son grenier. Savez-vous ce qu'il en a fait ? Il les a sciés en deux pour en faire quatre seaux.

--09--

Il en a mis un sur la plage, et trois dans le champ. Quand il pleut, la pluie reste prise dedans. Quand ils ont soif, les oiseaux s'arrêtent de voler et viennent y boire.

--10--

Je suis seule et j'ai peur. Quand j'ai faim, je mange des pissenlits par la racine et ça se passe.

--11--

Quand j'ai soif, je plonge mon visage dans l'un des seaux et j'aspire. Mes cheveux déboulent dans l'eau.

--12--

J'aspire et ça se passe : je n'ai plus soif, c'est comme si je n'avais jamais eu soif.

--13--

On aimerait avoir aussi soif qu'il y a d'eau dans le fleuve. Mais on boit un verre d'eau et on n'a plus soif.

[...]

--14--

Mon père est juif, et ma mère catholique.

--15--

La famille marche mal, ne roule pas sur des roulettes, n'est pas une famille dont le roulement est à billes.

--16--

Quand ils se sont mariés, ils se sont mis d'accord sur une sorte de division des enfants qu'ils allaient avoir.

--17--

Ils ont même signé un contrat à ce sujet, devant notaire et devant témoins.

--18--

Je le sais : j'écoute par le trou de la serrure quand ils se querellent.

--19--

D'après leurs arrangements, le premier rejeton va aux catholiques, le deuxième aux juifs, le troisième aux catholiques, le quatrième aux juifs, et ainsi de suite jusqu'au trente et unième.

--20--

Premier rejeton, Christian est à Mme Einberg, et Mme Einberg l'emmène à la messe.

--21--

Second et dernier rejeton, je suis à M. Einberg, et M. Einberg m'emmène à la synagogue.

--22--

Ils nous ont. Ils sont sûrs qu'ils nous ont. Ils nous ont, ils nous gardent.

--23--

Mme Einberg a Christian et elle le garde. M. Einberg m'a et il me garde. J'ai mis du temps à comprendre ça.

--24--

Ça n'a pas l'air difficile à comprendre, mais, quand j'étais plus petite, je trouvais que ça ne tenait pas debout, que c'était impossible que mes parents ne puissent pas s'aimer et nous aimer comme je les aimais.